

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 1 (1907-1908)  
**Heft:** 20

**Artikel:** Echos de la IXme réunion des musiciens suisses : (Baden et Zurich)  
**Autor:** G.H.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1068778>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Il me souvient d'une causerie sur le maître de Bayreuth, à l'issue de laquelle un brave homme me demanda *privatim* une conclusion..... supplémentaire, affirmant que je n'en avais point donnée, puisque je n'avais pas dit, en définitive, si j'étais « wagnérien » ou « antiwagnérien » ! Je crois bien que ce brave en demanderait une aussi de conclusion à ce long aperçu sur la musique de *nos* musiciens. Et voici ce que — entre quatre yeux ! — je lui dirais sans doute : « Nous sommes encore trop près des sources pour savoir si nous parviendrons au fleuve et en quelle mesure nous l'alimenterons. Je dis *les* sources, car nos compositeurs nous arrivent à peine, qui de chez M. Reger, qui de chez Gabriel Fauré. Ils en gardent, pour la plupart, une direction d'esprit, des goûts et des tendances esthétiques déterminés, parfois aussi une simple attitude ou un vernis. Mais en rapportent-ils aussi un *métier* sûr, une connaissance parfaite de *toutes* les ressources que l'art contemporain met à leur disposition ? J'ose en douter et suis frappé du nombre d'œuvres à l'état de devenir, où la forme n'est point encore adéquate à la pensée, de la quantité d'« expérimentations », en somme, que les jeunes compositeurs ne craignent pas de livrer au public et à la critique. A propos de l'un d'eux, et non de l'un des moindres, un collègue exprimait cette même idée avec humeur et crânerie, disant : « Der hat aber nicht g'nug gelernt ! » Prenons garde de ne pas considérer comme l'audace du génie ce qui n'est souvent que l'audace de l'inexpérience..... Que d'œuvres échappées trop tôt des cartons de leurs auteurs, œuvres qui gagneraient à être mûries dans le silence et la retraite, allégées, affinées, concentrées et par là-même agrandies ! Allons, pour que le fleuve de l'art grossisse, il faut qu'il s'alimente sans cesse, accueillant et confondant en les mêmes eaux le torrent aux ondes écumantes, la rivière calme et paisible, le ruisseau jaseur, le mince filet d'eau claire, voir même l'humidité atmosphérique.... Le tout est, pour chaque cours d'eau, d'arriver jusqu'au fleuve, en dépit de tous les obstacles semés sur la route.... Travaillons sans relâche, regardant sans faiblir le but toujours lointain, puisqu'il est « Idéal », travaillons, *c'est le fonds qui manque le moins.* »

Et maintenant, chers collègues, lapidez-moi, car je le mérite certainement pour avoir dit en toute franchise ma pensée, et sans vouloir l'imposer du reste à qui que ce soit ! Mais que celui qui n'a jamais dit que « du bien » de l'œuvre d'un collègue me jette la première pierre et me laisse au moins le temps de *signer* un article dont j'entends porter seul toute la responsabilité.

GEORGES HUMBERT.

~~~~~  
Le prochain numéro de la VIE MUSICALE ne paraissant que le 1<sup>er</sup> septembre 1908, nous n'avons pas craint d'augmenter les dimensions et de retarder quelque peu l'apparition de ce numéro, afin de relater comme il convient les derniers événements de notre vie musicale.

## Echos de la IX<sup>me</sup> réunion des Musiciens suisses.

(BADEN ET ZURICH)

Dans un premier compte-rendu hâtif et, de plus, défiguré par de nombreuses fautes d'impression que le lecteur aura bien voulu excuser, nous l'espérons, tout en les corrigeant de lui-même, nous avons omis — involontairement ou faute d'espace et de temps — quelques indications qui peuvent avoir une valeur documentaire ou intéresser peut-être l'un ou l'autre de nos lecteurs. Les voici, brièvement résumées :

Disons d'abord que les trois concerts de Baden ont remporté un succès considérable, devant un public très nombreux et qui remplissait la salle jusqu'en ses moindres recoins. On était accouru d'un peu partout. La Suisse romande, en dehors des professionnels, membres de l'A. M. S., était fortement représentée. D'Allemagne, on signalait la présence de Mme et de M. Ibach, le grand facteur de pianos de Cologne, dont les instruments, gracieusement fournis sur la recommandation de M. Willy Rehberg, ont fait merveille.

Si le public était venu, nombreux, on regrettait par contre l'absence de plus d'un membre de l'association : MM. Gustave Doret, que l'on aimerait voir à ces réunions, Pierre Maurice, P. Fassbänder, E. Radecke, Otto Barblan, appelé à Coire, en qualité de membre du Jury de la Fête cantonale des Chanteurs grisons, E. Jaques-Dalcroze dont la silhouette vivante et caractéristique manqua partout et dont le traditionnel discours humoristique, au banquet, ne fut remplacé par rien, etc., etc.

Dans son assemblée générale, l'A. M. S. a conféré à l'unanimité, le titre de membre honoraire à M. Henri Marteau, en témoignage de reconnaissance pour les services rendus au cours de son séjour en Suisse. Les membres présents, du reste peu nombreux (à cause de l'heure matinale ? !), ont pu admirer les premiers exemplaires de la *Symphonie héroïque* de M. Huber, dont la partition inaugure l'« édition nationale ». Ils ont appris, incidemment, que le matériel complet d'orchestre de cette œuvre avait été commandé par la « Société impériale russe de musique » et par le chef d'orchestre Steinbach, de Cologne, entre autres.

\* \* \*

Je ne veux pas achever ces lignes, sans remercier une fois encore le « Chœur mixte » de Zurich et son aimable président, M. le prof. Dr Wirz, pour leur accueil cordial, pour l'après-midi champêtre et *gemütlich* au sens vrai, étymologique du terme, enfin pour le concert du soir, dans la grande salle de la Tonhalle. Si le public n'a pas rempli la salle autant qu'on l'eût désiré, il faut l'attribuer soit à la température sénégalienne de la journée, soit au fait que d'aucuns considéraient, paraît-il, ce concert comme « superflu ». Mais le superflu n'est-il pas souvent, dans la vie, plus nécessaire encore que le nécessaire lui-même ? C'est du moins ce que nous avons éprouvé en goûtant infiniment ce concert pour lequel l'A. M. S. a tout lieu d'être reconnaissante envers M. Volkmar Andreae et la société remarquable qu'il dirige.

G. H.

## LA MUSIQUE EN SUISSE

(De nos chroniqueurs particuliers)

**Bâle.** *Festival Bach.* — Chaque année le « Gesangverein » de Bâle fait entendre au mois de juin une grande œuvre de Bach. Il y a deux ans la *Passion selon St-Matthieu* et l'année passée la *Messe en si mineur*. Cette année, la société a tenu à donner à cette solennité un éclat particulier ; ce n'est plus une œuvre seule que nous avons entendue, mais onze, données en trois concerts. Au premier : *Passion selon St-Jean*. Au second : *Sonate* pour violoncelle et piano, en *ré* majeur ; *Cantate de mariage* pour soprano : *Weichet nur, betrübte Schatten* ; Suite pour violoncelle seul en *do* majeur ; *IV<sup>e</sup> Concerto brandebourgeois* pour violon, deux flûtes et petit orchestre. Au troisième : *Fantaisie et fugue en sol mineur*, pour orgue ; Cantate pour alto, ténor et basse : *Mein liebster Jesus ist verloren* ; *Chorals* pour orgue ; Cantate pour basse : *Ich will den Kreuzstab gerne tragen* ; *Fantaisie* pour grand orgue sur *Komm, heiliger Geist, Herr Gott* ; Motet : *Singet dem Herrn ein neues Lied*, pour double chœur à 8 voix *a cappella*.

Les solistes engagés étaient M<sup>lle</sup> Else Rosenmund, soprano, M<sup>lle</sup> Annie Hindermann, alto, M. Ludwig Hess, ténor, M. Johannes Messchaert, basse, M. Henrik van Oort, basse, et Pablo Casals.

La *Passion selon St-Jean* est trop connue pour que nous parlions en détail de l'œuvre elle-même. Il est, croyons-nous, reconnu qu'elle n'a pas la grandeur de la *Passion selon St-Matthieu* et que les récitatifs y prennent une place trop grande par rapport au reste de la partition. Mais certaines pages, en particulier le premier et le dernier chœur, et le choral final, sont du plus grand et du meilleur Bach. —